

# Angers et la Maine

L'eau a toujours joué un grand rôle à Angers. Déjà au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Andes avaient été attirés par ce site remarquable, combinant fonctions de passage et de défense, sur le dernier promontoire schisteux de l'ouest armoricain, placé entre deux confluent : en amont, celui de la Mayenne et de la Sarthe, elle-même augmentée du Loir ; en aval, celui de la Maine et de la Loire.

Dans l'intervalle, sur dix kilomètres, coule la Maine, la plus courte rivière de France. Elle était jadis appelée « rivière de Maienne », du latin Meduana signifiant rivière du milieu. La prononciation angevine en deux syllabes, et non en trois syllabes, a forgé le diminutif « Maine » qui l'emporte sur le nom de « Mayenne » au XVII<sup>e</sup> siècle.

La ville s'est installée au cœur de ce réseau hydrographique en étoile. La rivière lui a donné son originalité. Elle a façonné son image. Les constructions se sont naturellement établies le plus à l'abri possible de ses fréquentes inondations car, quoique la Maine soit « resserrée dans son lit sablonneux en été », en hiver elle « s'enfle comme une mer » (Raoul de Diceto, *Imagines historiarum*, 1152). Les vastes étendues d'amont et d'aval, submersibles pendant plusieurs mois - île Saint-Aubin, parc de Balzac et lac de Maine - sont donc restées vierges de toute construction : des poumons verts pour l'agglomération. Il en résulte ce plan si particulier à Angers, en forme de huit ou de cabestan, étranglé à la hauteur de la Maine, par les rives de laquelle il est si rapide de gagner la campagne.

Sylvain Bertoldi

Conservateur en chef du patrimoine

Directeur du service Archives-Documentation-Photothèque